

EDITORIAL

Entre espoir et détermination

Les réunions des acteurs du secteur privé congolais se tenant ces jours-ci à la Chambre de commerce de Brazzaville accouchent de plusieurs stratégies et autoroutes de sortie de crise, surtout susceptibles de relancer l'économie nationale. Il en ressort des propositions prônant la création des chaînes de valeurs. Ce qui faciliterait la relance d'une économie autocentrée et autodynamique.

C'est une bonne chose de penser que le chiffre d'affaires même quand il est petit peut payer les salaires, de survivre à l'instar de ce qu'ont réussi d'autres pays loin du Congo, comme la Palestine. Ce qui compte c'est de savoir toujours oser; de songer à comment aller plus loin.

Les acteurs du secteur privé congolais sont conscients que ce que le Congo a réalisé pendant le plan quinquennal (beaucoup critiqué parfois) dépasse ce qu'il a fait avec beaucoup d'argent (allusion faite à la municipalisation accélérée). C'est ainsi que la vision de la Chambre de commerce de Brazzaville relayée tant bien que mal - et ces jours-ci de plus en plus -, par ses ressortissants est de promouvoir et s'inspirer de l'apport des autres pour bâtir ensemble.

Il ne s'agit vraiment pas d'inventer forcément la roue; c'est juste question de mutualiser les forces et expériences. On ne le dira jamais assez: l'Etat providence est mort. Et la Chambre consulaire de Brazzaville jouant en même temps le rôle de la Chambre patronale l'a compris. Elle appelle à haute voix ses ressortissants à se visiter mutuellement, à se tenir main dans la main. Elle exhorte à ne pas souhaiter le pire aux autres ni à se sentir heureux face à la faillite de l'un ou l'autre.

C'est, le message ces jours-ci, du Président de l'institution Paul Obambi qui prêche espoir et détermination aux représentants du patronat qui ont fait de la Chambre qu'il dirige leur point focal pour mener et gagner des batailles ensemble. Ceux qui ont choisi la voie de la crédibilité et de la tolérance, afin de fédérer, coordonner, harmoniser et converger leurs initiatives et points de vue.

Depuis que ces réunions se tiennent à la Chambre de commerce, nous recueillons entre autres sons: apporter un changement au pays en profitant des expériences des collègues venus d'autres pays. En effet, l'institution héberge aussi en son sein des patrons qui ont choisi le Congo pour patrie ou pour terre d'opportunités et d'affaires. Et c'est la vocation aussi de la Chambre!

A la vérité, les hommes et femmes du patronat congolais veulent rester déterminés pour se mettre ensemble, et pour que la machine redécoule. Ce qui est juste et louable d'ailleurs!

Au fait! A partir de ce mois de juin, nous aurons à présenter régulièrement les chefs d'entreprise afin que nos lecteurs en sachent un peu plus sur leurs établissements et leurs activités.

Aristide Ghislain NGOUMA

BANQUE MONDIALE

Financement exceptionnel pour riposter à la crise de COVID-19



David Malpass, Président du Groupe de la Banque Mondiale

A l'occasion de la réunion de haut niveau sur le financement du développement à l'ère de COVID-19 et au-delà, le Président du Groupe de la Banque mondiale, David Malpass a prononcé une allocution que beaucoup ont trouvée retentissante. A Washington comme partout ailleurs aux Etats-Unis mais aussi au niveau des Etats membres du groupe, la teneur de ce discours du 28 mai 2020 a été reconnue.

Le patron de la Banque mondiale a tout d'abord remercié le Secrétaire général de l'ONU, les chefs d'Etat et tous les autres intervenants et leurs Excellences qui ont participé à cette réunion des Nations unies. Il a tenu tout particulièrement à saluer Kristalina Georgieva, Directrice générale du FMI, pour le leadership dont elle fait preuve, l'énergie qu'elle dégage et les résultats qu'elle obtient. Tout en rappelant que leurs deux institutions, le FMI et le Groupe de la Banque mondiale, travaillent en étroite collaboration sur des défis financiers et économiques, y compris - et surtout - ceux qui ont des incidences sur les pauvres du monde.

Le Groupe de la Banque mondiale a-t-il fait savoir a pour mission de réduire l'extrême pauvreté et d'assurer une prospérité partagée et une croissance plus rapide et durable. Et que leurs représentations à travers le monde, y compris dans bien des pays les plus fragiles, travaillent chaque jour avec le FMI à la recherche de voies et moyens particuliers pour obtenir de meilleurs résultats sur le plan du développement.

Le N°1 du Groupe de la Banque mondiale a par la suite encouragé tous ceux qui ont participé à la réunion à rechercher des mesures concrètes qu'ils peuvent prendre pour contribuer à cet effort. Ils

ont-ils a-t-il dépensé beaucoup d'énergie à discuter des objectifs de développement dans ce forum. Bien qu'il craint qu'un bon nombre de ces objectifs ne soient pas atteints et souhaiterait que tous mettent davantage l'accent sur la prise de mesures concrètes et y consacrent leur temps et leur énergie.

David Malpass a rappelé que le Groupe de la Banque mondiale a lancé, dès mars, un financement exceptionnel pour financer la riposte à la

crise de COVID-19. Ainsi, le groupe entendait agir rapidement et à grande échelle à travers le monde entier, conscient qu'il fallait s'attaquer à COVID-19 partout.

«*Nous capitalisons*» a-t-il souligné «*cette première riposte en mettant en place de nouveaux programmes d'aide qui, dans les semaines à venir, permettront aux pays en développement de venir à bout de la pandémie et de se recentrer sur la croissance et le développement durable*». Au début de la crise, «*nous nous sommes engagés à fournir d'importantes ressources financières supplémentaires aux pays les plus pauvres du monde en cette période difficile*».

Ces mesures selon lui «*ne seront pas suffisantes, compte tenu de la conjugaison d'une grave crise sanitaire avec une profonde récession mondiale et des conséquences sociales sans précédent. Dans le cadre de nos programmes, nous nous efforçons de résoudre autant de problèmes que possible, et je vous invite à vous joindre à ces efforts en apportant des financements complémentaires*». Selon les estimations d'avril, la pandémie et l'arrêt de l'activité économique dans les pays avancés feront basculer 60 millions de personnes dans l'extrême pauvreté en 2020, ce qui augmentera le nombre des personnes dans le monde qui disposent de moins de 1,90 dollar par jour pour vivre, pour le porter à quelque 700 millions, et poussera le taux de pauvreté mondial à la hausse pour la première fois depuis 1998, lorsque la crise financière asiatique avait sévi.

Craignant que ces chiffres n'augmentent, le patron

(Suite en page 2)

(Suite de la page 1)

de la Banque mondiale a signalé que «les fermetures d'écoles dans 191 pays concernent 1,5 milliard d'élèves. La baisse des revenus des travailleurs migrants entraînera celle des transferts de fonds vers leurs pays d'origine, tandis que les pénuries de main-d'œuvre migrante dans le secteur agricole des économies avancées fait peser des risques sur les approvisionnements alimentaires».

Les vastes répercussions de la pandémie et l'arrêt de l'activité dans les économies avancées affectent d'après lui «plus durement les pauvres et les personnes vulnérables - femmes, enfants, personnes âgées et travailleurs de la santé - creusant les inégalités dues au défaut de développement et exacerbant davantage la crise sanitaire».

Selon lui, «des millions de personnes en Afrique de l'Est sont confrontées à une triple crise, à savoir l'urgence sanitaire, la récession mondiale et l'invasion de criquets pèlerins qui menacent la sécurité alimentaire et les moyens de subsis-

tance. Nous avons récemment approuvé et démarré la mise en œuvre d'un programme régional portant sur la crise acridienne». Pour cela, «il est urgent d'agir en apportant des financements supplémentaires par les canaux dont nous disposons et, une fois de plus, je vous invite à participer à cet effort de financement».

Le Groupe de la Banque mondiale a dit son dirigeant, «s'emploie à aider les pays à augmenter les dépenses consacrées à la santé, à renforcer les filets de protection sociale, à préserver les services publics et un secteur privé créateur d'emplois, et à parer les perturbations financières. Nous sommes en mesure de déployer jusqu'à 160 milliards de dollars d'ici à juin 2021, notamment en mobilisant immédiatement 51 milliards de dollars sous forme de dons et de financements hautement concessionnels puisés sur les ressources d'IDA-19. Les autres banques multilatérales de développement se sont engagées à fournir 80 milliards de dollars de plus dans le cadre de la riposte à COVID-19, ce qui portera le montant total à 240 milliards de dollars».

AG.

AFRIQUE

La crise du coronavirus pousse à l'innovation technologique



L'innovation technologique en Afrique passionne de plus en plus

Sur le continent, start-up, entreprises et gouvernements se mobilisent pour trouver, à l'aide de la technologie, leurs propres solutions contre la pandémie du nouveau coronavirus (COVID-19). Un peu partout, des innovations se multiplient.

Presque partout, on entend dire: l'innovation «sauvera» l'Afrique; la technologie est la panacée du développement. Mais les pessimistes se demandent si celle-ci aidera les pays d'Afrique à se prémunir contre la propagation du COVID-19.

En Afrique, le monde de la santé rencontre celui des développeurs, les lignes de codes investissent le champ des hôpitaux. Bien souvent contraints et forcés de s'adapter à l'arrêt de leur production - dû au ralentissement des activités économiques, voire au confinement -, certains acteurs de la technologie en ont profité pour investir un nouveau

domaine de compétence.

Certains Etats du continent ont également investi dans la technologie, pour soigner... mais aussi pour surveiller, utilisant drones ou robots afin de prévenir les mouvements de circulation et de veiller à ce que le confinement soit respecté. Des mesures nouvelles qui ne sont pas sans poser des questions en matière de libertés individuelles. Pour le

meilleur ou pour le pire. Quelques-unes de ces innovations sont adoptées sur le continent.

Nécessaires pour traiter les patients les plus sévèrement atteints par le Covid-19, les lits de réanimation et les respirateurs manquent en Afrique. Le point sur le matériel disponible et sur la réalité des besoins.

C'est la grande question que se posent tous les spécialistes de la pandémie de coronavirus, et elle est particulièrement d'actualité en Afrique où le nombre de malades est encore limité, mais où les systèmes de santé comptent parmi les plus fragiles. Toutefois, des questions surgissent: Combien chaque pays possède-t-il de lits de réanimation, combien de respirateurs?

Les lits de réanimation, explique le Dr Moumouni Kinda, Directeur des opérations de l'organisation non gouvernementale ALIMA, qui est notamment intervenue pour soigner des malades atteints de la fièvre Ebola, sont des unités «de soins spécialisés qui ont pour but de suppléer à une défaillance vitale d'un ou de

INFOS PLUS

Directeur de publication
Paul OBAMBI

Rédacteur en chef
Aristide Ghislain NGOUMA

Comité de rédaction

Paul OBAMBI, Aristide Ghislain NGOUMA, Jean NGALESSAMY IBOMBOT, Francis Mexint ITOUA-N'GOMA, Gérard NDONGO, Evariste MIAKAKARILA, Ghislain OSSE-TOUMBA, Didace BOSSASSOU

Mise en page
Hermann BAD

Avenue Amilcar Cabral
Centre-ville Brazzaville - Congo
Tél.: 05 500 77 77

B.P.: 92 / E-mail: cciam_brazza@yahoo.fr /
angouma@yahoo.fr

*Chefs d'entreprise,
chers ressortissants
de la Chambre consulaire
de Brazzaville!*

*Ce bulletin est le vôtre,
c'est votre espace propice
pour vous faire connaître;
pour parler de vos activités;
pour mutualiser vos actions
et votre vision.*

*Nourrissez-le, profitez-en, lisez
et faites lire sans cesse notre
outil de communication!*

*Création de la valeur,
innovation, croissance
et montée en puissance
du secteur informel congolais:
notre crédo pour les 3 ans
à venir!*

plusieurs organes de l'organisme». Quant aux respirateurs, ils sont utilisés lorsque la défaillance évoquée est d'ordre respiratoire, «ce qui est en général le cas avec le COVID-19», selon le médecin.